

UN COUP
D'ÉVENTAIL

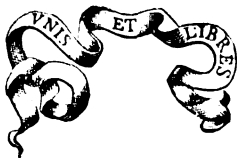
COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. CHARLES NUITTER ET LOUIS DÉPRET

K

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase,
le 14 août 1869.

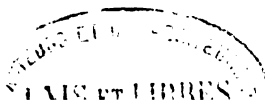


PARIS


LIBRAIRIE DRAMATIQUE

—
1869

Tous droits réservés.



PERSONNAGES



PROSPER.....	MM. LANDROL.
ROBERT MERCIER.....	VILLERAY.
ÉLISE.....	M ^{lle} PIERSON.
UN COMMISSIONNAIRE	M. BLONDEL.

BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE
DE LA
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

3342. Paris — Imp. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

UN COUP D'ÉVENTAIL

Un appartement coquet et simple. Au fond une fenêtre; près de la fenêtre, à droite, un chevalet; au fond, à gauche, dans un pan coupé, la porte d'une autre pièce; à droite, au fond, un piano; à gauche, au premier plan, la porte d'entrée; à droite une cheminée. Meubles à demi rangés; piles de livres. Un grand paravent plié et appuyé contre le piano. Guéridon près de la fenêtre.

—

SCÈNE PREMIÈRE

PROSPER.

(Il est à table en train d'écrire. — On entend sonner l'heure au dehors.)

Tiens! on entend d'ici l'horloge de la mairie! C'est un agrément de mon nouveau local. *(Il va à la fenêtre du fond.)* Oh! j'aperçois même le cadran. Diogène eût vendu sa pendule comme un meuble inutile. *(Il revient à la table.)* Je vais pendant quelques jours faire des découvertes, comme Robinson dans son île. *(Avec inquiétude.)* Aïe!... je découvre un courant d'air! C'est très-grave cela!... *(Il se lève et cherche.)* Ça vient de la porte... elle manque complètement de bourrelets. J'avais un paravent, où est-il?... Ah! le voici!... *(Il déploie le paravent et le met en demi-cercle près de la porte d'entrée.)* Me voici protégé. *(Rangeant son chevalet au fond.)* Le jour n'est pas trop mauvais; oui... c'est suffisant pour un amateur sans prétention. *(Il se rassied.)* A présent tâchons d'achever ma nouvelle... Je suis en retard avec

le journal; c'est la faute de mon déménagement. Enfin ! j'espère en avoir pour longtemps. J'ai été chassé deux fois par la pioche des démolisseurs ! J'ai payé ma dette à l'expropriation... Je crois être sur un point de Paris qui ne mène à rien... On va me laisser tranquille. (*Il se met à écrire, puis prête l'oreille.*) Il me semble que j'entends grignoter quelque chose ! Y aurait-il des souris ? encore un chapitre à ajouter à l'histoire de mes découvertes. (*Il regarde en l'air et voit la sonnette qui s'agite sans bruit.*) Non, c'est la sonnette qui ne sonne pas... Ce n'est pas désagréable. Ça peut épargner la visite d'un importun. (*On frappe.*) Non ! ça n'épargne rien... Voyons qui peut venir me déranger ? (*Il va ouvrir. — Un Commissionnaire entre.*)

SCÈNE II

PROSPER, UN COMMISSIONNAIRE,*

LE COMMISSIONNAIRE.

Une lettre pour Monsieur.

PROSPER.

Une lettre, et de qui donc ? Je n'ai encore donné mon adresse à personne. (*Lisant l'adresse.*) Au locataire qui occupe l'appartement sur le devant au troisième, faubourg Saint-Honoré, n° 13. Singulière suscription ! (*Au Commissionnaire.*) Mais, mon brave homme... il n'y a pas de nom sur l'enveloppe... Cette lettre n'est pas pour moi, vous vous êtes trompé.

LE COMMISSIONNAIRE.

Jamais ! je sais mon état. Troisième étage sur le devant ; nous y sommes. N° 13, c'est ici. Quant à la course, elle est payée.

* Le Commissionnaire, Prosper.

PROSPER.

Eh bien! c'est bon. (*Il le congédie du geste et ouvre la lettre.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

C'est qu'il y a une réponse.

PROSPER.

Ah! il y a une réponse? Voyons: « Monsieur, dans un intérêt absolument personnel, je désirerais avoir avec vous quelques moments d'entretien. Cette démarche ne peut vous être d'aucune utilité et peut même vous occasionner quelque dérangement. Je pense donc que vous n'hésitez pas à me permettre de me présenter chez vous. Agréez... etc... Robert Mercier. » La drôle d'épître! et l'étrange façon de se recommander! ce nom m'est tout à fait inconnu! Où devez-vous donc porter votre réponse?

LE COMMISSIONNAIRE.

A deux pas d'ici. Au restaurant de la Madeleine.

PROSPER.

Allez dire à cette personne qu'elle peut venir quand elle voudra. (*Le Commissionnaire sort.*)

SCÈNE III

PROSPER, *seul.*

Robert Mercier! J'ai beau chercher, ce nom n'éveille en moi aucun souvenir. (*Relisant.*) « Une démarche qui ne peut m'être d'aucune utilité et qui peut même m'occasionner quelque dérangement... » Ce n'est pas la formule banale d'un solliciteur. L'imprévu vient frapper à ma porte, qu'il soit le bienvenu!... Si ce hasard pouvait me fournir l'incident qui me manque pour ma nou-

velle et que je cherche depuis ce matin!... (*On frappe.*)
 Diable ! on ne s'est pas fait attendre. Allons, voyons ce
 que c'est que monsieur Robert Mercier... (*Il va ouvrir
 et recule surpris en apercevant une femme.*)

SCÈNE IV

PROSPER, ÉLISE.

PROSPER.

Comment c'était une femme! (*Haut.*) Daignez entrer
 et vous asseoir, madame... (*Il lui montre un fauteuil
 près de la cheminée. A part.*)* Oh ! mes pantoufles me
 gênent. (*Il recule et se dissimule derrière une chaise sur
 laquelle il s'appuie.*) Pardon, madame...

ÉLISE, avec embarras. Elle s'est assise.**

C'est à moi, monsieur, de vous demander mille fois
 pardon. Je croyais... on m'avait dit que l'appartement
 était occupé par une dame... ou par un ménage.

PROSPER.

J'ai le regret, madame, de vous enlever une aussi douce
 illusion. Non-seulement ce troisième n'abrite aucun mé-
 nage, mais il est le temple même du célibat, et je suis...
 le locataire du troisième.

ÉLISE, étonnée.

Monsieur ?

PROSPER, à part.

Elle a un air très-distingué. (*Haut.*) Je suis confus,
 madame, d'une pareille réception.

* Elise, Prosper.

** Prosper, Élise.

ÉLISE.

C'est à moi, monsieur, de m'excuser de ma méprise...

PROSPER, *à part*.

Tiens! elle s'est trompée! Je commençais à m'y habituer. (*Haut.*) Si je pouvais du moins vous servir dans vos recherches? Je crois bien que nous avons au quatrième le ménage demandé; seulement il n'y a pas de dame, attendu que le chef de la communauté se trouve être un veuf, un brave homme qui chante toute la journée.

ÉLISE.

Mon erreur, monsieur, ne porte que sur la question de locataire. C'est bien ici que j'ai affaire.

PROSPER.

Ah! tant mieux! Au fait, je crois que je viens de succéder à une jeune dame. Je regrette que le concierge ne vous ait point prévenue...

ÉLISE, *étourdiment*.

Je ne l'ai pas interrogé! Il est nouveau dans la maison.

PROSPER, *à part*.

Très au courant des révolutions de la loge.

ÉLISE.

Enfin, monsieur, maintenant que me voilà remise d'un premier mouvement d'embarras, causons de l'objet de ma visite.

PROSPER, *à part*.

De quoi peut-il être question? (*Haut, mettant une bûche au feu.*) Vous paraissez avoir froid, madame, je n'ai pas encore eu le temps de réchauffer l'appartement.

ÉLISE.

Oh ! vous aurez de la peine à y arriver.

PROSPER, *presque à ses genoux, et arrangeant le feu.*

Vous connaissez la température du troisième !

ÉLISE.

Ce'a doit vous paraître au moins étrange, monsieur, que j'aie si bien l'air de me trouver chez moi.

PROSPER, *s'inclinant.*

Vous êtes chez vous !

ÉLISE.

Ah ! monsieur, si vous disiez vrai, le but de ma visite serait atteint. Sachez-le, monsieur, j'ai demeuré ici. Ces murs m'ont connue heureuse.

PROSPER, *à part.*Vraiment ! (*Haut.*) Je vois d'où viennent vos notions sur le concierge et la température.

ÉLISE.

Puis j'y ai eu de grands chagrins. Cela m'a décidée à partir ! J'ai cru que l'on perdait en route le souvenir de ses peines... mais du même coup aussi je me suis arrachée à tout ce qui me rappelait mon bonheur. (*Elle se lève.*) *

PROSPER.

Oui... oui... je comprends. (*A part.*) La situation de vient de plus en plus obscure pour moi !

ÉLISE.

J'avais besoin de me retrouver ici ! Je vous demande pardon de ces détails... qui sont sans intérêt pour vous.

PROSPER.

Du tout, madame ; d'ailleurs, c'était convenu.

* Élise, Prosper.

ÉLISE, *ne comprenant pas.*

Convenu ?

PROSPER.

Continuez, de grâce...

ÉLISE.

En deux mots, je viens au but de ma visite. Vous plaisez-vous beaucoup dans ce logement ?

PROSPER, *avec rondeur.*

Beaucoup, madame ! Il y a des affections subites. Ce sont parfois les plus durables... J'espère finir mes jours ici.

ÉLISE.

Alors, monsieur, sous peine d'indiscrétion, je dois en rester là,

PROSPER.

Quoi !... madame ! C'était... c'est pour cela que vous m'avez écrit.

ÉLISE.

Moi, monsieur ! jamais.

PROSPER.

Comment, ce n'est pas vous?... (*A part.*) Deux romans pour un. (*La sonnette s'agite de nouveau sans bruit.*) *

ÉLISE.

On sonne, monsieur.

PROSPER.

Non, madame.

ÉLISE.

Mais si, mais si ; regardez.

* Prosper, Élise.

PROSPER, *à part.*

Ah ! oui... c'est-à-dire, on essaye de sonner ! (*A part.*) C'est le second roman, sans doute. (*A Élise.*) Madame ! je vous demande à mon tour pardon de ma méprise. J'attendais un visiteur ; le voici... C'est mon homme ! Robert Mercier...

ÉLISE, *très-émue.* *

Robert Mercier !

PROSPER.

Vous le connaissez ? (*La sonnette continue à s'agiter sans bruit, puis on entend un craquement.*) Il a cassé le cordon !

ÉLISE.

Monsieur ! je vous en supplie, cachez-moi, cachez-moi bien ! Il ne faut pas que l'on me voie ici... chez vous...

PROSPER.

Soit ! (*On commence à frapper violemment.*)

ÉLISE.

Oh ! pourquoi suis-je venue ! (*Elle entre au fond, à gauche.*)

SCÈNE V

PROSPER, ROBERT MERCIER.

PROSPER.

La voilà dans ma chambre... dans sa chambre.. dans notre chambre. (*On frappe.*) Oh ! toi !... ce ne sera pas

* Prosper, Élise.

long!... attends! (*Il va ouvrir. Robert Mercier lui saisit rigoureusement les deux mains et entre en le faisant reculer devant lui.*)*

ROBERT.

Merci, poète! merci, grand cœur! Merci! merci!
merci!

PROSPER, *à part.*

Ah! mais, c'est qu'il n'a pas l'air du tout facile à renvoyer! (*Haut.*) C'est à monsieur Robert Mercier...

ROBERT, *lui tenant toujours les mains.*

A lui-même, cher monsieur!... Oui! Robert Mercier, éternellement reconnaissant de l'accueil chaleureux que vous avez bien voulu faire à sa signature inconnue... et que vous voulez bien me renouveler à présent à moi-même.

PROSPER.

Pardon, monsieur, en toute autre occasion, je m'estimerais heureux de causer longuement avec vous, mais, en ce moment, j'ai un travail très-pressé à finir, et vous m'obligeriez d'être très-bref, ou même de remettre à un autre jour...

ROBERT, *le lâchant enfin.***

Un autre jour! Ah! monsieur, qu'avez-vous dit! quand j'ai franchi ce seuil hospitalier!... Ah! vous ne pouvez comprendre avec quelle émotion j'ai pénétré dans cette maison. (*Il remonte. Prosper, effrayé, court se placer devant la porte du fond. Robert passe derrière le guéridon.*) Ah! il y a eu du changement pendant mon absence. D'abord, ce n'est plus le même concierge.

* Robert, Prosper.

** Prosper, Robert.

PROSPER, *à part.*

Lui aussi ! il paraît que l'ancien a laissé des souvenirs et des regrets ! (*Robert se laisse tomber à demi sur le piano et paraît s'abandonner à ses souvenirs.* Bon ! il s'assied à présent ! je ne puis pourtant pas le jeter par les escaliers. Il est poli, quoique sans gêne.

ROBERT.

Ah ! c'est en vain qu'on se croit sage en tenant tête aux femmes, en prétendant raisonner avec elles ! Deux mois de réflexions solitaires m'ont convaincu de cette vérité : L'homme fort doit toujours finir par céder, et l'homme très-fort commence par là !

PROSPER, *s'asseyant près de lui sur une chaise.*

C'est pour me révéler cet axiome que vous êtes venu...

ROBERT.

Nullement, cher hôte... Mais asseyez-vous donc, je vous prie.

PROSPER.

C'est fait.

ROBERT, *prenant de la musique.*

Vous êtes musicien, monsieur.

PROSPER.

Non, monsieur.

ROBERT.

Voici une partition de *Don Juan*. Ah ! monsieur !... quel plaisir vous me feriez si vous vouliez bien me jouer le *La ci darem* !

PROSPER, *à part.*

Comment ! il veut que je lui donne un concert maintenant ! (*Haut.*) Monsieur... Je vous le répète... je ne suis

nullement exécutant. Ce meuble sert à mes amis plus qu'à moi, et...

ROBERT.

Oui, je comprends ! vous préférez la peinture. (*Il va près du chevalet.*) Eh bien ! monsieur vous pouvez encore me rendre un service.

PROSPER, *à part, se levant.**

Est-ce qu'il va me demander de lui faire son portrait ? Il m'ennuie !... Je suis charmé de l'avoir reçu en pantoufles.

ROBERT, *qui pendant ce temps a déplié soigneusement un petit paquet ; s'approchant de lui.*

Voici un éventail...

PROSPER, *à part.*

C'est un placier !

ROBERT.

Je pourrais vous dire à la suite de quels événements il a été brisé ; mais ce serait trop long !

PROSPER.

Vous ne me le direz pas ? Ah ! tant mieux !

ROBERT.

Je l'ai fait raccommoder.

PROSPER.

Vous avez bien fait ; il est en bon état...

ROBERT.

Mais il y a une petite bergère dont la figure... Voyez donc... (*Il lui tend l'éventail.*)

* Robert, Prosper.

PROSPER, *le prenant machinalement et le laissant sur la table où est l'étui qui le contenait.*

Monsieur... le jour est très-sombre aujourd'hui, et puis je crois vous avoir dit que je suis très-pressé...

ROBERT.

C'est juste... mais je me trouve si bien ici...

PROSPER.

Je m'en aperçois...

ROBERT.

J'entends bien ! une dernière question : Êtes-vous marié ?

PROSPER, *allant comme pour ouvrir la porte, puis regardant Robert par-dessus le paravent.*

Nen ! mais nous avons au quatrième un monsieur qui a été marié. C'est peut-être lui...

ROBERT, *s'asseyant à droite sur le fauteuil.**

Ainsi nous disons que vous n'êtes pas marié ! Tant mieux pour vous ! tant mieux pour le succès de ma démarche ! Tant pis pour la femme que votre obstination prive d'un si galant compagnon.

PROSPER, *derrière le paravent et indiquant par un geste répété l'étage au-dessus.*

Ce n'est pas obstination, c'est méfiance de moi-même et des autres.

ROBERT.

Les opinions sont libres ; mais en dépit d'antiques railleries, c'est dans le mariage seulement qu'habite l'amour heureux.

* Prosper, Robert.

PROSPER.

Oh! moi, je préfère l'amour malheureux. (*A part, redescendant.*) Que peut-il me vouloir ?

ROBERT, *se levant.*

Et maintenant ma dernière question...

PROSPER.

Vous venez de me la faire !

ROBERT.

C'est la suite, ça s'enchaîne. Tenez-vous beaucoup à ce logement ?...

PROSPER, *faisant un bond.*

Hein ?...

ROBERT.

Je dis : Tenez-vous beaucoup...

PROSPER.

J'ai entendu!... (*A part.*) Lui aussi. Est-ce que tous les deux... ? Je comprends tout ! Il y a encore quelque boulevard sous roche. C'est pour accaparer les baux. Ah ! je vais bien le recevoir.

ROBERT.

Eh bien ! monsieur ?

PROSPER.

Monsieur !... Je trouve assez inconvenant de venir déranger les gens et casser leurs sonnettes pour leur adresser des questions de ce genre. (*Robert en s'excusant tire de sa poche le cordon et le rend à Prosper, qui le jette au fond.*)

ROBERT.

Mais, monsieur...

PROSPER.

Oui! Oh! je sais bien! la sonnette n'est qu'un commencement! après ça, vous enlèverez les toits, vous démolirez les murs, vous extirperez les fondations.

ROBERT, *avec horreur.*

Moi, monsieur!

PROSPER.

Oui! oui! je vous connais! Eh bien, monsieur, je verrai alors ce que j'aurai à faire... Pour le moment je vous prie de me laisser tranquille.

ROBERT.

C'est bien, monsieur; je regrette de vous avoir dérangé...

PROSPER.

Ce regret est partagé... Monsieur!

ROBERT.

Je vous salue, monsieur.

PROSPER.

Serviteur, monsieur!

(Robert sort.)

SCÈNE VI

PROSPER.

A-t-on jamais vu !...

SCÈNE VII

PROSPER, ÉLISE. *

ÉLISE, *paraissant sur le seuil, inquiète.*

Monsieur! il est parti?

* Élise, Prosper.

PROSPER, *brusquement.*

Monsieur Robert Mercier ? Oui madame.

ÉLISE.

C'était bien lui, monsieur, vous aviez raison, j'ai reconnu sa voix.

PROSPER.

Vous ne teniez pas beaucoup à vous rencontrer avec lui ?

ÉLISE.

C'est mon mari, monsieur...

PROSPER.

Ah ! bah ! (*A part.*) Mais alors ce n'est pas ce que je croyais !...

ÉLISE.

Et que venait-il faire ? De quoi vous a-t-il parlé ? Il m'avait suivie ! Oh ! dites-moi tout, monsieur, je vous en conjure...

PROSPER.

Mon Dieu, madame, il m'a tout simplement demandé, comme vous, si je tenais à ce logement ! Ainsi ces chagrins dont vous me parliez...

ÉLISE.

Ah ! monsieur ! il faut qu'ils aient été bien vifs pour avoir déterminé une rupture !

PROSPER.

Je m'étais imaginé toute autre chose ! Je regrette la façon dont je l'ai congédié, ce pauvre monsieur... Cependant il faut avouer qu'il m'impatientait bien... Il a une certaine ténacité dans les idées.

ÉLISE.

Ah ! monsieur ! une obstination terrible !

PROSPER.

Oui, c'est vrai ! vous devez connaître cela !

ÉLISE.

Et il ne vous a pas parlé de moi ?

PROSPER.

Non.

ÉLISE.

Aucune allusion ! aucun souvenir ?

PROSPER.

Aucun ! (*A part.*) Ça paraît la contrarier ! Après tout, s'ils se raccommodaient, je ne pourrais faire autrement que de leur offrir mon logement, et je préfère le garder.

ÉLISE, *qui, émue, s'appuyait sur la table, aperçoit l'éventail.*

Ah ! (*Elle l'examine vivement et le replace.*)

PROSPER, *revenant à elle.*

J'apprécie bien, madame, tout ce que votre situation a de pénible et... (*La considérant ; à part.*) Tiens là voilà souriante, maintenant ! Oh ! les femmes ! (*Haut.*) Vous paraissez moins tourmentée ?

ÉLISE.

Oui ! tout à l'heure je souffrais des nerfs...

PROSPER.*

Et c'est passé. (*A part.*) Cela faisait un ménage bien nerveux !... (*Élise s'approche négligemment du piano et se met à jouer quelques mesures du La ci darem la manno.*) C'est cela... l'air de *Don Juan* que me demandait l'autre ! Ah ! pauvre garçon ! si j'avais su, je le lui aurais

* Prosper, Élise.

joué. (*Haut.*) Il paraît, madame, que cette mélodie est un souvenir favori... car monsieur Mercier...

ÉLISE, *tenant vivement.*

Il vous en a parlé ! Et vous me disiez qu'il ne vous avait rien dit...

PROSPER.

De vous.

ÉLISE, *indiquant l'éventail.*

Mais moi... ou...

PROSPER.

Ce détail me semblait indifférent.

ÉLISE.

Eh ! monsieur, il n'y a que les détails indifférents qui aient du prix dans la vie !

PROSPER.

C'est juste, madame ! et je vous demande pardon...

ÉLISE.

C'est moi, monsieur, qui dois m'excuser... mais... je n'ai pu être complètement maîtresse de moi-même... j'ai tout oublié un moment... jusqu'à l'étrangeté de ma visite... il m'a semblé que j'étais encore chez moi. Au revoir, monsieur. (*Elle s'apprête à sortir.*)

PROSPER, *saluant.*

Madame, je regrette... (*Il ouvre la porte écoutant un moment. Robert chante dans l'escalier le La ci darem.*) Ah ! voilà Don Juan !

ÉLISE.

Que faire, monsieur ? Il ne faut pas qu'il me trouve ici...

PROSPER.

Oh ! maintenant...

UN COUP D'ÉVENTAIL.

ÉLISE.

Maintenant moins que jamais !

PROSPER.

Eh bien, cachez-vous.

ÉLISE.

Mais pour m'en aller ?

PROSPER.

Tenez ! derrière ce paravent. Aussitôt qu'il sera entré, vous pourrez sortir !

SCÈNE VIII

PROSPER, ROBERT, ÉLISE, *cachée*. *Élise passe derrière le paravent au moment où Robert, à qui l'on ouvre la porte, passe devant. Elle fait le tour et se trouve ainsi près de la porte et cachée par le paravent.*

PROSPER.

Monsieur, j'ai reconnu votre voix et...

ROBERT.

Je vous demande pardon, monsieur, de vous déranger de nouveau... j'ai oublié chez vous un objet auquel je tiens beaucoup... cet éventail...

PROSPER, *aimable*.

Je ne m'en étais pas aperçu, monsieur, sans cela j'aurais couru après vous.

ROBERT.

Vous êtes trop bon, monsieur. (*A part.*) Quel changement de ton ! (*Quand Robert a parlé de l'éventail, Élise,*

• Élise, Prosper, Robert.

qui allait sortir, s'est arrêtée. Elle referme la porte qu'elle avait entr'ouverte. Robert se retourne au bruit.

PROSPER.

Ce n'est rien ! le vent qui referme la porte ! *(A part.)* Elle est partie... laissons-lui le temps de s'éloigner. *(Retenant Robert qui va partir.)* Vraiment, monsieur, mon accueil de tout à l'heure a dû vous paraître étrange, je suis au regret d'un mouvement de vivacité dont je n'ai pas été le maître...

ROBERT.

Vous êtes chez vous, monsieur.

PROSPER.

Je vous avoue que je suis très-impressionnable... vous m'excusez, n'est-ce pas ?

ROBERT.

Certainement, monsieur, j'ai appris à mes dépens ce qu'un mouvement de vivacité peut causer de douleur, et maintenant j'en suis venu à réfléchir avant de m'irriter.

ÉLISE, *à part, écoutant.*

Ah ! *(Elle s'assied derrière le paravent.)*

PROSPER.

C'est fort bien dit ! monsieur !

ROBERT.

Oh ! monsieur ! l'entêtement !... l'opiniâtreté !... les idées fausses sur la dignité !... Tout ce qui empêche de céder enfin sur mille choses de peu d'importance... voilà de quoi brouiller les plus heureux ménages. *(Élise donne des signes d'assentiment.)*

PROSPER.

Je vous crois...

ROBERT.

C'étaient là les défauts de ma femme ! (*Élise fait des signes de dénégation.*) Sans cela elle eût été parfaite... je l'adorais, je crois qu'elle m'aimait un peu... Mais pardon, je vous raconte là des impressions conjugales...

PROSPER.

Comment, monsieur, mais c'est très-curieux... votre confiance me charme... ne vous pressez pas, j'ai tout le temps de vous écouter.

ROBERT.

Vrai ? Eh bien ! alors j'en profite, et vous allez voir combien il y a peu de ma faute dans tout ce qui est arrivé. (*Élise fait des gestes d'incrédulité.*)

PROSPER.

Parlez. (*Ils s'assoient près de la cheminée.*)

ROBERT.

Cet appartement où nous nous sommes mariés, par amour, vous m'entendez, a vu des scènes pires que si nous nous étions mariés par haine. A chaque instant c'étaient d'aigres propos sur des détails ridicules. Un jour, la discussion s'échauffa à l'excès et tourna même à un violent orage ; bref, ma femme, perdant toute mesure, m'appliqua un grand coup de ce pauvre éventail qu'elle tenait alors à la main...

PROSPER.

Ah ! cela m'explique le raccommodage !...

ROBERT.

Jusqu'ici il n'y a que l'éventail de raccommodé. Je poursuis. Quand ma charmante Élise m'eut ainsi battu, car dans toutes les langues du globe, cela s'appelle être battu, son premier mouvement fut de regarder à terre. A la vue des débris de son éventail jonchant le sol, sa

* Élise, Robert, Prosper.

UN COUP D'ÉVENTAIL.

colère devint de la démence. Elle jura que jamais elle n'oublierait cette dernière brutalité. (*Se levant avec des gestes animés qu'il adresse à Prosper.*) Et moi, madame, lui répondis-je avec ma sotte manie d'avoir toujours le dernier mot, je vous jure de ne plus vous parler ni vous revoir, que vous ne vous soyez excusée comme il faut de cet inqualifiable procédé ! (*Se tournant de l'autre côté et changeant d'inflexion.*)—Moi ! m'excuser ! fit-elle avec un petit rire convulsif... moi ! faire les avances à quelqu'un... à un homme !... voilà qui ne se serait jamais vu !... et si quelqu'un doit me changer, à coup sûr ce n'est pas vous ! — Ainsi, lui dis-je, vous ne m'aimez pas assez ?... — Je vous déteste !

PROSPER, *à lui-même.*

Ils sont nerveux !

ROBERT.

Un homme bien pensant n'eût fait que rire de ces propos d'enfant gâté... Moi, j'eus le tort de prendre la chose au sérieux. J'allai le soir à l'Opéra. (*Il s'assied.*)

PROSPER.

Allons ! j'aime ce sérieux-là.

ROBERT.

Je couchai à l'hôtel, et le lendemain je déjeunai au café Riche, où je rencontrai d'anciens camarades, réunis au moment de faire un tour...

PROSPER, *l'interrompant.*

Au bois ?

ROBERT.

En Égypte. De telles rencontres disposent l'âme à la conciliation, et quand, vers trois heures, je rentrai ici... j'avais presque tout oublié.

PROSPER.

A merveille!

ROBERT.

Vous n'y êtes pas... car la femme de chambre m'apprit que madame avait donné congé et qu'elle allait se retirer chez sa mère. A ce moment Élise parut, donnant avec le plus grand calme des ordres relatifs aux objets qui lui appartenaient. (*Se levant.*) Madame, lui dis-je cérémonieusement, un mot de plus sur ce ton-là et je vous jure que c'est fini entre nous pour la vie. J'y compte bien, monsieur, me répondit-elle avec un doux sourire. Je me rappelai alors mon déjeuner du matin, mes amis partant pour l'Orient... et le lendemain j'étais à Marseille. (*S'asseyant.*) Voilà mon histoire, monsieur; je vous remercie de l'avoir si patiemment écoutée, et maintenant, si vous voulez mettre le comble à votre obligeance, vous me permettrez de venir quelquefois vous voir, de m'installer ici quand vous n'y serez pas et de rêver un moment au passé.

PROSPER.

Mais de grand cœur, monsieur! Le devoir des célibataires est d'alléger les peines des gens mariés.. Restez, monsieur. (*Ils se lèvent.*) Tenez, j'ai un travail à achever, je vais m'en occuper dans la chambre voisine,

ROBERT. *

C'est pousser trop loin la complaisance.

PROSPER.

Du tout!... installez-vous à votre aise. (*Il prend son papier, ses plumes, son encrier.*)

* Prosper, Robert

ROBERT.

Monsieur, si jamais vous vous mariez et que vous ayez le malheur... je vous suis dès à présent tout dévoué.

PROSPER,

Merci d'avance, monsieur; vous avez bon feu., agissez à votre guise, et puisque vous avez été le maître du logis... eh bien ! monsieur, faites comme chez vous !

ROBERT,

Mille grâces ! (*Robert rentre au fond, à gauche, après avoir pris tout ce qui lui est nécessaire.*)

SCÈNE IX

ROBERT, ÉLISE, *cachée.* *

ROBERT.

Le hasard m'a fait tomber sur un fort galant homme ! Voyons ! profitons de son obligeance. (*Il examine l'appartement.*) Oh ! le passé semble renaitre pour moi à me retrouver ici ! c'est le logis aimé. Tout a un langage qui me parle de mon bonheur ! Ah ! cependant le nouveau locataire a commis quelques hérésies. (*Changeant les meubles de place.*) Mon fauteuil n'était pas là, et ma table était ici. (*Il place le fauteuil près de la cheminée et du piano, le guéridon devant le milieu de la cheminée et la chaise d'Élise à gauche du guéridon.*) Ah !... c'est déjà mieux... je me retrouve... Le voilà, mon coin chéri... C'est là qu'après dîner je me chauffais en fumant un cigare. (*Il allume un cigare avec un morceau*

* Élise, Robert.

de papier qu'il prend sur la table.) Élise n'aimait pas à être trop près du feu... moi je suis frileux. C'était une nuance entre nous. Elle plaçait là sa chaise. *(Il la montre; puis se chauffant à la cheminée.)* On était fort bien ainsi! C'est que c'est une charmante femme que ma femme! J'étais parfaitement heureux. Et j'ai joué tout cela sur un mouvement d'humeur! Franchement j'ai eu tort.

ÉLISE, *qui depuis un moment était sortie un peu de derrière le paravent et écoutait en souriant.*

Ah! enfin!...

ROBERT, *toujours assis, tournant le dos à Élise qu'il ne voit pas.*

Je ne sais si c'est un effet de mon excursion en Égypte, mais j'éprouve un bien-être inexprimable à me retrouver ici. Là-bas, le ciel bleu, le soleil ardent, les vastes horizons; ici, du brouillard, de la pluie, de grandes maisons toutes pareilles, alignées comme des soldats portant le même uniforme... Eh bien!... dans ce moment, c'est le brouillard qui a raison. *(Élise vient sans bruit derrière le fauteuil de Robert.)* Ou plutôt c'est Élise!... Élise, dont la beauté rayonnait dans ce ciel gris! Oh! c'est curieux!... à quel point l'imagination surexcitée peut nous faire illusion. Il me semble sentir ce parfum favori dont se servait ma femme... C'est trop fort. Je gagerais qu'elle est là derrière moi!... *(Elle s'assied sur sa chaise, tire une broderie de sa poche et travaille.)* On dirait que j'entends le frou-frou soyeux de sa robe... je me souviens d'une de nos dernières causeries. Elle était là, près de moi, travaillant à quelque broderie, nous avions une grande discussion sur les robes grises et les robes bleues... Je lui disais : Moi, je suis pour le gris. Elle répondait...

ÉLISE.

Moi, je suis pour le bleu.

ROBERT. *Il se retourne, aperçoit Élise et se lève tout interdit.*

Ah ! mon Dieu !

ÉLISE, *froidement.*

Cependant, si vous l'exigez absolument...

ROBERT.

Mais... mais ! il ne s'agit pas de cela !... Est-ce réel ?...

ÉLISE.

Comment ! il ne s'agit pas de cela ! mais alors sur quoi discutons-nous depuis une heure ?...

ROBERT.

Comment ! depuis une heure ?... Oh ! Élise ! ne vous jouez pas de moi... voudriez-vous me laisser croire que j'ai fait un mauvais rêve, que nous n'avons pas quitté le coin de notre feu ? Eh bien ! soit ! je crois tout ce que vous voudrez... mais laissez-moi me convaincre un peu de la réalité. *(Il lui prend la main.)*ÉLISE, *la retirant et se levant.*

Permettez !

ROBERT.

Ah ! vous le voyez bien !... je n'ai pas rêvé ! vous êtes toujours irritée contre moi ! vous n'avez pas pardonné ! Et cependant quelle preuve plus convaincante vous donner de mon repentir... quand vous me retrouvez ici cherchant à me rattacher à votre souvenir ; quand je suis venu dans cette maison ?...

ÉLISE, *souriant et lui tendant la main.*

Ingrat ! n'y étais-je pas venue avant vous ?

ROBERT.

Vrai ! Toi aussi, cher ange ! tu avais des regrets ? Oh ! tu es la bonté même... Oh ! mais qu'il y a longtemps que nous ne nous sommes vus !

ÉLISE.

Vous pensez donc qu'un mari peut ne pas avoir toujours raison ?

ROBERT.

Allons donc ! c'est-à-dire qu'il n'a jamais raison le mari !... il doit avoir tort ! c'est son état.

ÉLISE.

Vraiment ! c'est en Égypte que vous avez appris cela ?...

ROBERT.

Précisément, entre deux pyramides.

SCÈNE X

ROBERT, PROSPER, ÉLISE.

PROSPER, *paraissant à la porte* *.

Impossible de retrouver le feuillet 171 (*Apercevant Robert et Élise.*) Tiens ! ils sont ensemble... (*Il se réfugie derrière le paravent.*)

ROBERT, *à Élise.*

Nous ne songerons plus au passé, Pour regagner ces deux mois d'absence, nous serons tout entiers l'un à l'autre... toujours d'accord...

ÉLISE.

Ah ! si cela était possible.

* Prosper, Élise, Robert.

PROSPER, *à part.*

Ils s'attendrissent... C'est un nid dans mes meubles !

ROBERT.

Oui, ma chère Élise, cela sera possible. (*Il l'embrasse.*)

PROSPER, *à part.*

Je crois que je ferais bien de me montrer, je pourrais devenir indiscret... (*Il agite le paravent.*)

ROBERT, *vivement.**

Hein? qui est là? Que voulez-vous? qui vous a permis?...

PROSPER, *humblement.*

Je vous demande mille pardons... je venais chercher le feuillet 17.

ROBERT.

Au fait! c'est vrai! vous êtes chez vous!

PROSPER.

J'en suis confus.

ROBERT.

C'est moi qui ai à m'excuser d'une distraction...

PROSPER, *regardant Élise.*

Que je m'explique parfaitement. (*Regardant à terre et ramassant un morceau de papier à demi brûlé.*) Ah! mais le voilà mon feuillet... vous en avez fait une allumette... toujours la suite de votre distraction...

ROBERT.

En effet, je me croyais chez moi... (*regardant Élise*) chez nous. Car enfin... nous avons été chez nous ici.

ÉLISE.

C'est vrai cela !

* Prosper, Robert, Élise.

PROSPER, *à part.*

Je vois bien où ils veulent en venir.

ÉLISE, *à Prosper.*

Et si je n'avais pas donné congé, vous n'auriez pas pu louer.

PROSPER.

C'est d'une logique écrasante.

ROBERT.

Vous trouvez, n'est-ce pas? et vous avez raison.

PROSPER.

Parbleu! toutes les fois que je serai de votre avis, vous trouverez que j'ai raison.

ROBERT.

Oh! parce que c'est l'avis de ma femme...

ÉLISE.

Eh bien! alors nous sommes tous d'accord.

PROSPER, *entre les deux, les regardant.**

Oui, oui... tout cela est une manière polie de me faire comprendre que je dois vous laisser la place...

ROBERT.

Oh! ce serait un beau trait!

ÉLISE.

Et puis vous n'êtes pas encore emménagé... Tenez, je puis vous céder l'appartement que je venais de prendre dans la maison de ma mère. Il est charmant.

ROBERT.

L'appartement du second? Je le connais, il est charmant.

* Robert, Prosper, Élise.

ÉLISE.

La vue sur les jardins.

ROBERT.

L'air le plus sain...

ÉLISE.

C'est bien mieux qu'ici. Pas de comparaison!!!

ROBERT.

Tenez ! venez y dîner avec nous, vous en jugerez par vous-même.

ÉLISE, *insistant*.

Oui... oui... venez dîner...

PROSPER.

Allons ! il n'y a pas moyen d'y échapper.

ROBERT.*

Vous consentez ! Vivat!!! Partons!

PROSPER.

Comment ! tout de suite ?

ÉLISE.

Certainement !

PROSPER.

Eh bien ! allons ! Soit ! Partons !

ÉLISE.

Votre chapeau.

* Robert, Élie, Prosper.

ROBERT, à *Élise*.

Voilà votre manteau.

PROSPER.

Et voici votre éventail. Ne le cassez plus, hé? (*A part.*)
Ils me forceraient encore à déménager!

F I N.

